

11416



TABLE DES MATIERES -

	<u>PAGES</u>
I METHODOLOGIE	1
II SPECIFICITE DES SITES IDENTIFIES	3
III ANALYSE DES DONNEES DE L'ENQUETE	20
IV CONCLUSIONS SUR LES DISPONIBILITES EN MAIN D'OEUVRE	26

I. - METHODOLOGIE -

Comme toute étude à caractère sociologique, cette identification de trois moyens périmètres dans le secteur de BOGHE, est à placer dans son véritable contexte pour mieux saisir sa portée.

L'identification a donc été abordée sur la base des éléments d'analyse ci-dessous, auxquels nous avons appliqués les démarches suivantes pour les expliciter :

DEMOGRAPHIE -

Après un recueil de données sur le recensement de la population de 1977, l'enquête "LE RICOLLAIS" de 1973 sur la population des villages et territoires le long du fleuve Sénégal, l'étude SATEC de 1982, les recensements administratifs des préfectures de BOGHE et BABABE en 1980 et 1982, nous avons mis ces chiffres en comparaison avec les données des assemblées de villages et des responsables démographiques de chaque localité, pour procéder après observation des ménages et populations villageoises, à des estimations nous rapprochant du plus près de la réalité.

PROBLEME FONCIER -

S'appuyant sur le passé de chaque localité, le problème foncier a été traité et éclairci par les témoignages des paysans, de leurs voisins et parfois même sur présentation de documents écrits, comme c'est le cas à Dar-El-Barka.

MOTIVATION DES PAYSANS -

Bien que difficiles à déterminer, elles ont pu être décelées à travers la disponibilité des paysans, leurs compor-

tements individuels ou collectifs et les actions concrètes qu'ils mènent en faveur de l'aménagement.

DETERMINATION D'UNE SUPERFICIE OPTIMALE PAR MENAGE-PAYSAN -

Indépendamment des données pédologiques et agronomiques, l'on a demandé aux exploitants de préciser la superficie que chacun d'eux pourrait mettre en valeur, au cas où les conditions d'exploitation n'auraient pas changées.

CHOIX ENTRE LES DIFFERENTES CULTURES -

Après de longues discussions sur la consommation quotidienne en denrées alimentaires, les avis recueillis auprès des paysans nous ont permis de déceler les raisons du choix de la céréale principale dans le cadre d'un aménagement.

CHOIX DES TROIS SITES IDENTIFIES -

Il a été tenu compte non seulement de l'accord de principe des paysans à bénéficier d'un moyen périphérique irrigué, mais de la force de travail qu'ils constituent et surtout de leur degré de motivation pour un aménagement de leurs terres.

II. - SPECIFICITE DES SITES IDENTIFIES -

A. - Site de DAREL BARKA -

1. - Historique -

Par suite de la présence coloniale dans la région, Ahmed o/Sidi Ely, chef des Oulad Seïd, abandonna les terres de cette partie du Toro qui devinrent "BAITY" ou terres de l'Etat français, pour s'installer à Aleg.

Elimane Abou Kane, originaire de Thioffi (Podor Sénégal), fut installé en 1905, à Dar El Barka pour administrer ce canton qui s'étend de N'Diorol Dara à M'Barwadji (Ouest de Podor).

Tout en laissant les Haratin des Oulad Seïd continuer à pratiquer des cultures sur leurs Lougans, Elimane Abou distribuait des terres à ses parents, aux amis et migrants du canton.

Après sa mort en 1924, son fils Mame Kane, lui succéda tout en facilitant l'accès aux terres et leur appropriation par les plus dynamiques en agriculture.

Très apprécié par l'administration coloniale que mauritanienne, Mame Kane ne fut remplacé par un chef d'arrondissement qu'en 1977, date de sa disparition.

2. - Structure ethnique -

Créé en 1905 par Elimane Abou Kane, Dar El Barka se caractérise par une présence massive de :

• Halpoular-Ene -

<u>CASTES</u>	<u>ACT. ECO. DOMINANTE</u>	<u>NOM DE FAMILLE</u>
TOROBÉ (Marabout)	Cultivateurs-Marabouts	Kane-Sall-Dia-Bah-Ane
SUBALBE (Pêcheur)	Cultivateurs-Pêcheurs	Gaye
MATHUBE (Captifs)	Cultivateurs-Captifs	Barry

• Haratinas ou Maures noirs -

Cultivateurs et éleveurs de la tribu des Oulad Seïd, se trouvant à Dar-El-Barka et aux alentours du village.

Ils sont majoritaires dans la région.

Au sein de cette composition ethnique, la famille de Kane, en tant que fondatrice de Dar-El-Barka, dirige le village et jouit d'un droit de propriété sur une grande partie des terres de la région.

3. - Démographie du site -

a) - Dar-El-Barka : on compte pour Dar-El-Barka seulement, 58 "POYE" ou ménages assurant le repas (dans certains ménages, on peut y dénombrer 2 à 3 couples jeunes n'assurant pas le repas), dont :

15 "POYE" de TORODO)	
)	
4 "POYE" de SUBALBE)	Soit une population globale
)	de 760 habitants
21 "POYE" de MATHUBE)	
)	
18 "POYE" de HARATINE)	

Population active : en moyenne, les actifs se chiffrent à :

H. de 30 à 65 ans :	47)	
J. H. de 15 à 29 ans :	104)	Soit un total de
F. de 15 à 65 ans :	190)	341 personnes

N.B. : La plupart des jeunes garçons et filles se trouvent en ville (Nouakchott, Rosso, Boghé) pour un emploi salarié ou des études. Ils reviennent généralement en période de cultures (Juin à Octobre).

La population active présente en permanence à DAR-EL-BARKA est estimée à 110 personnes.

b) - Haratines-Araline : des alentours de Dar-el-Barka.

Selon le recensement administratif de 1980, ils se chiffrent à :

- 432 habitants se trouvant à 6 km de Dar-El-Barka
 - 920 habitants se trouvant à 3 km de Dar-El-Barka
- Soit un total de 1.352 habitants.

D'après les témoignages du Chef d'Arrondissement, leur population active présente en permanence est estimée à 230 personnes.

c) - Aly Guelel -

Selon le recensement administratif de 1982, on estime la population de Aly Guelel à 272 habitants répartis comme suit :

	H. de 15 à 65 ans : 64)	
)	
Sexe	M. de 0 à 14 ans : 63)	Soit un total de
)	
	F. de 15 à 65 ans : 62)	272 habitants
)	
Sexe	F. de 0 à 14 ans : 83)	

Population active de Aly Guelel : 126 personnes

Population active présente en permanence : 75 personnes

Pour l'ensemble du site de Dar-El-Barka, la population active présente en permanence est estimée à 415 personnes soit :

110 personnes pour Dar-El-Barka

75 personnes pour Aly Guelel

230 personnes pour Haratin-Araline.

4. - Attitude face à un aménagement -

• Témoignage des paysans -

"Vous venez au bon moment car nous sommes en train de voir dans quelle mesure étendre notre périmètre afin que chaque coopérateur puisse à l'avenir travailler sur une parcelle viable.

Un aménagement fait dans les normes pourrait nous conduire à notre rêve : la disparition de la famine..., l'autosuffisance alimentaire.

C'est vrai qu'il s'agit là d'un travail pénible, mais grâce à la bonne volonté qui anime chacun de nous, le tout finirait par s'arranger.

Nous avons suffisamment de terres à mettre à la disposition de la collectivité, mais on préfèrera que les négociations pour l'accès à nos terres passent par nous...

On accepterait que des nécessiteux "disciplinés" viennent sur notre éventuel moyen périmètre et non des industriels...

Nous sommes des habitués de l'aménagement, car notre petit périmètre fonctionne depuis 1965 avec moins de problèmes internes ; nous vous garantissons alors qu'on pourrait travailler collectivement comme d'ailleurs le recommande notre sainte religion...".

5. - Choix des cultures -

● Témoignage des paysans -

"Traditionnellement, on cultivait sur nos terres du mil "SAME", du maïs, des pastèques, des haricots, de la patate douce et des légumes.

Mais depuis 1965, nous nous sommes lancés dans la culture du riz irrigué grâce à l'assistance du BDPA.

Bien que pénible à cultiver, le riz est devenu aujourd'hui une denrée très consommée et sa culture nous évite des déplacements en période d'hivernage pour la culture du "DIERI".

Nous maintiendrons alors cette culture sans pour autant abandonner nos céréales du "OUALO", le maïs et le mil "SAME"..."

6. - Superficie optimale par paysan -

• Témoignage des paysans -

"Avec quinze ans d'expérience dans la culture irriguée, nous sommes persuadés que chacun de nos "ménages" pourrait avec les moyens du bord que nous disposons actuellement, mettre en valeur une parcelle de 1 ha.

Et d'ailleurs, c'est l'unique superficie qui pourrait amener chacun de nous à satisfaire ses besoins sur le plan de l'alimentation..."

7. - Souhaits -

• Témoignage des paysans -

"Nous souhaitons :

- obtenir un aménagement sur nos propres terres : soit reprendre l'ancien périmètre de la BDPA, sinon mettre en valeur le site entre Aly Guelel et le périmètre actuel car le RANERE appartient aux paysans de N'Dioum (Sénégal) et à ceux de MOUNDOWAYE ;
- Travailler avec nos parents de Aly Guelel et les Haratinas Haralines puisque les terres nous appartiennent en commun et que nous nous comprenons bien... ;
- Posséder un matériel technique simple et adapté à nos terres ;

- bénéficier d'une liberté de choix pour l'acceptation sur notre futur périmètre d'un nécessiteux, musulman comme nous, et du refus d'un industriel ;
- Que le projet d'aménagement se fasse dans un court délai..."

B. - SITE DE WOTHIE -

1. - Historique -

Au milieu du 14ème siècle, un guerrier arabe vint de Djenne s'installer à Lougue-Lamgue et prit le nom de WEIDE.

Cinq familles à l'époque habitaient le village : SALSABE - THIAMBE - KOMENABE - NIANGNIANGBE - DIOBBE - qui, en reconnaissant l'intelligence et la supériorité de Weide, le prirent pour chef.

Conjuguant inlassablement leurs efforts pour un maintien dans la région, ils battirent successivement les Sérères du village de M'Bayar, les Guirobe et les Fadoube de Doumga (Sénégal).

A la suite de ces combats, Weide épousa la fille du roi de Diolof, dont il eut un enfant, M'Bagni-Weidi (vers 1450), qui eut lui aussi un fils, Biram M'Bagni, dont les descendants furent Farba Waldalde, Diom M'Bar et Thierno Wan Wanbe.

Farbe Waldalde était chef des Waldalde et M'Bar, mais ce dernier lui fut enlevé par Ibra-Alman (1863) et il ne lui reste plus que Waldalde et ses terres.

Vers la fin du 18ème siècle, un exode sur la rive droite eut lieu pour une occupation des terres mauritanienne et Waldalde obtint alors deux Farba : l'un Guelade de Wothie actuel, l'autre Ousmane de Waldalde (Sénégal).

Profitant de l'islamisation des habitants de Waldalde et de la division interne de leurs dirigeants, l'Alamy Youssouf de Fouta Toro nomma Farba de Wothie, un étranger, Thierno Cire Laye Touré, d'où des luttes entre descendants du marabout et ceux de Weide.

Les Farba de Waldalde finirent par reprendre le pouvoir et nommèrent trois "DIAGARAF" : SALSABE, DIADIABE et DIOBBE pour la distribution et la perception des droits d'occupation de la terre.

2. - Structure ethnique -

Comme l'indique son histoire, WOTHIE est une localité habitée par des agriculteurs : HAL POULAR - ENE (Toucouleurs).

<u>CASTES</u>	<u>ACTIVITE DOMINANTE</u>	<u>NOM DE FAMILLE</u>
SEBBÉ ou guerriers	Cultivateurs	DIENG
TOROBBE - Marabouts	Cultivateurs	SALL-TOURE-AWE-DIA-BAH
SOUBALBE - Pêcheurs	Cultivateurs	DIOP-NIANE-SARR-KONE
SOUBALBE - Pêcheurs	Cultivateurs	LO-THIAM
WAYILBE - Forgeron	Cultivateurs	GUEYE
MATHIOUBE - Captifs	Cultivateurs	DIALLO

HARATINES ou MAURES-NOIRS des Oulad Lagmach, en provenance de SABOU-ALLAH.

La famille DIENG ou descendants de Farba WALDALDE dirige le village et détient plus de 3/4 des terres de la localité.

Le peu restant appartient de droit aux cinq familles fondatrices de WALDALDE, SALL, DIA, DIOP, NIANG et KOME ; et cette propriété leur a été légitimée par la famille DIENG.

3. - Démographie du site -

A Wothie on compte :

A) - HALPOULAR-ENE (Toucouleurs) -

	95 "POYE" ou ménages	
	H de 30 à 65 ans : 75)	
	JH de 15 à 29 ans : 290)	
dont	F de 15 à 65 ans : 150)	Soit au total 1.025 habitants.
	G et F de 0 à 14 ans : 510)	

N.B. - Plus de 75 % des jeunes hommes et filles se trouvent en ville pour des études ou un travail salarié. Ils reviennent généralement entre juillet et octobre.

Population active permanente de Wothie -

H de 15 à 65 ans : 95)	Soit 220 paysans
F de 15 à 65 ans : 125)	

B) - HARATINES DE WOTHIE -

Habitant aux alentours du village, ces Haratinas des Dulad Lagmach se trouvent dans deux petits campements distincts et se chiffrent à :

1er Campement :

H de 15 à 65 ans : 25)	
F de 15 à 65 ans : 35)	
)

2ème campement :

H de 15 à 65 ans : 17)	
F de 15 à 65 ans : 30)	

Soit 107 paysans.

Population active présente en permanence : 65 paysans

Population active présente en permanence pour le site de Wothie :

Village de Wothie : 220)	
Haratinnes	: 65) soit 285 paysans

4. - Attitude face à l'aménagement -

• Témoignage des paysans -

"Par cette absence de pluie et cette sécheresse qui sévissent dans notre région depuis 1973, nous ne pouvons être indifférents à un projet d'aménagement de nos terres.

Et d'ailleurs, nous sommes en pleine recherche pour une solution adéquate à ce problème de famine. Ex. : Extension de notre P.P.V.

Nous sommes persuadés qu'une irrigation de nos terres faite avec notre participation effective nous porterait bonheur.

Nous sommes prêts à mettre toute notre volonté (diguettes, petits travaux de canalisation ou des parcelles) pour la réalisation de ce pénible projet.

Nous acceptons toute aide allant dans le sens du bien être des paysans, mais refusons toute intégration de paysans étrangers à notre localité, car à la longue et avec ce projet de réforme agraire dont on ne cesse de diffuser à la radio, ils pourraient reprendre nos terres. Ex. : il y a vingt ans, on avait prêté une partie de nos terres aux haratinnes de Wothie en provenance de Sabou-Allah, voilà maintenant qu'ils se réclament propriétaires terriens.

Il ne serait alors question de les accepter davantage sur le restant de nos terres. A la rigueur on accepterait nos parents de Waldalde ou Bolol-Dogo."

5. - Choix dans les cultures -

● Témoignage des paysans -

"Une fois irriguées, nous préfèrons avant tout cultiver sur nos terres le riz, car c'est devenu une denrée très appréciée chez nous, ensuite le maïs et si possible, nous ferons du maraîchage".

6. - Superficie optimale par paysan -

● Témoignage des paysans -

"Une parcelle de 1/2 ha pourrait nous suffire, mais en tenant compte que certains "POYE" ou ménages peuvent contenir plus de 8 actifs, il vaudrait mieux prévoir 1 ha ou même 2 ha par ménage pour qu'on puisse supporter les charges d'exploitation.

Avec la volonté qui nous anime actuellement, nous sommes persuadés que chaque paysan pourrait travailler une parcelle de 1 ha."

7. - Souhaits -

● Témoignage des paysans -

"Nous souhaitons : travailler avec de bons encadreurs, obtenir des parcelles suffisantes (1 ha par paysan), obtenir une réduction des charges d'exploitation compte tenu de la faiblesse de nos revenus, exploiter nous-mêmes nos terres de façon individuelle ou collective, sans intégrer de personnes étrangères ; que le projet d'irrigation se fasse sous peu.

C. - SITE DE SENO-BOUSSOBE -

1. - Historique -

En provenance de CAS-CAS, puis de DIOUWDE (17ème siècle), CIRE LAMINE, chef de Boussobe et ses proches, vinrent défricher les terroirs de la rive droite, Asnde-Balla, Dierende, Diopel, Falo Katioule et Sidi-Balla.

Ils furent rejoints à Seno-Boussobe en 1750 par Ely Guedie, patriarche des Thiambe, puis les Dia et SY, tous venus pour pratiquer l'agriculture.

A l'arrivée de l'émir El L'Kowri (1770), les terres furent abandonnées et leur remise en valeur par les Boussobe et Diadiabe n'eut lieu qu'en 1881.

2. - Structure ethnique -

Reconstitué en 1881 par les familles Bousso et Dia, Seno-Boussobe est caractérisé par une présence de :

Halpoular-Ene (Toucouleurs)

<u>CASTE</u>	<u>ACTIVITE PRINCIPALE</u>	<u>NOM DE FAMILLE</u>
TOROBÉ ou Marabouts	Agriculteurs	BOUSSO-DIA-THIAM WONE-YONGANE
SUBALBE - Pêcheurs	Agriculteurs	SY-DIEYE
MATHIOUBE - Captifs	Agriculteurs	KEBE-SY-THIAM

Haratines -

Habitant dans un quartier se trouvant à proximité du village.

Les terres cultivables appartiennent en grande partie aux familles fondatrices du village (BOUSSOBE et DIADIABE).

La direction du village se fait par tour de rôle entre les BOUSSO et DIA, alors que la gestion et le contrôle des terres sont remises au "DIAGARAF" des dirigeants : Thiam - Sy - Yongane.

3. - Démographie du site -

Selon le recensement de 1982, les données du responsable démographique et nos observations, on peut estimer la population du site de SENO-BOUSSOBE à :

A/ - Halpoular-Ene ou Toucouleurs de SENO-BOUSSOBE -

On compte chez eux 83 "POYE" ou ménages :

H de 25 à 65 ans :	96)	
)	
JH de 15 à 24 ans :	75)	Sait une population
)	globale de
F de 15 à 65 ans :	250)	950 habitants
)	
F ou G de 0 à 14 ans :	500)	

N.B. - Les migrations saisonnières pour un emploi salarié ou des études sur BOGHE, NOUAKCHOTT, ROSSO ou DAKAR, n'intéressent que les jeunes femmes ou hommes dont la tranche d'âge est comprise entre 15 et 35 ans.

Population active présente en permanence au village : 190 personnes.

B/ - Haratines de SENO-BOUSSOBE -

Au nombre de 21 ménages, soit un total de 180 habitants, les Haratines des Oulad Lagmach sont attestés être présents au sein du village en 1973.

De cette date à nos jours, des relations de bon voisinage existent entre les deux ethnies.

Population active Haratine présente en permanence à SENO-BOUSSOBE : 65 personnes.

C/ - Halpoular-Ene de Sare Souki et Somano -

Oriignaire de Siyouna, à l'ouest de Podor (Sénégal), les descendants de Boubou Yero Sy, pêcheurs et éleveurs à la fois, sont attestés être présents dans la région bien avant l'arrivée de Farba Walalde (1.400).

Ils sont propriétaires terriens au même titre que les Bousso et Dia de SENO-BOUSSOBE, avec lesquels ils partagent les terroirs de la localité ; et une symbiose existe depuis fort longtemps entre eux.

Selon le recensement administratif de 1981 (Préfecture de BABABE), les données du responsable démographique et nos observations au sein des villages, on les estime à :

46 "POYE" ou ménages, soit : 210 habitants

La population active présente en permanence est estimée à : 85 paysans.

Total des actifs du site de SENO-BOUSSOBE - (présents en permanence)

Halpoular-Ene de Seno	190)
)
Haratines de Seno	65) soit un total
) de 340 paysans
Halpoular-Ene de Sare-Souki et Somano	85)
)

4. - Attitude face au changement -

• Témoignage des paysans -

"Votre arrivée coïncide avec les travaux d'extension de notre P.P.V.

Nous avons déjà défriché 13 ha sur le "FONDE".

Et nous continuons toujours à voir dans quelle perspective étendre notre P.P.V. afin que chaque coopérateur puisse jouir d'une surface viable.

En matière d'irrigation, nous avons de tout temps travaillé ensemble... Nous sommes ravis de vous voir parmi nous et surtout à ce moment de recherche de solution à nos problèmes.

Nous acceptons le principe d'aménagement d'un moyen périmètre et sommes prêts à travailler collectivement avec nos parents de Sare-Souki et nos voisins, les Haratines.

Connaissant d'abord les difficultés à surmonter dans le cadre d'un aménagement, nous préférions vous avouer dès maintenant qu'on n'aimerait pas une intervention des responsables du projet dans notre système actuel de tenure foncière, ni même dans notre choix pour l'adhésion d'un étranger à nos terres.

N.B. - Nous acceptons toutes propositions allant dans le sens d'une aide à nos problèmes de famine, et disons non au principe de la terre à celui qui la travaille..."

5. - Superficie optimale par paysan -

● Témoignage des paysans -

"Avec notre petite expérience en matière d'irrigation, nous sommes persuadés que chacun de nos ménages pourrait aménager 1 ha et cela dans les conditions de travail actuelles.

Et une superficie inférieure à celle-ci nous conduirait aux mêmes problèmes que nous connaissons actuellement..."

6. - Choix des cultures -

● Témoignages des paysans -

"Le riz étant quotidiennement utilisé dans notre consommation, il va de soi qu'on a préférer cette céréale à la place d'une autre dans le cadre d'un aménagement.

Elle nous permet de nous fixer en hivernage, car elle remplace la culture en petit mil sur le "DIERI".

C'est dire que dans le cadre d'un aménagement, nous donnons priorité au riz, ensuite viennent le maïs et le mil 'SAME" et si possible, les légumes (maraîchage)".

7. - Souhaits -

● Témoignage des paysans -

- Réalisation du projet moyen périmètre dans un court délai ;
- Obtention de parcelles suffisantes nous permettant de supporter les charges d'exploitation ;
- Rapidité des interventions du secteur agricole et de la SONADER en cas de fléau naturel ou de besoin ;

- Travailler avec de bons encadreurs ;
- Facilité de crédit en période de démarrage des travaux ;
- Pas d'intervention de l'Etat dans notre système de tenure foncière.

000

III. - ANALYSE DES DONNEES DE L'ENQUETE -

Après le recueil des données et des observations effectuées sur le terrain, nous nous proposons dans cette partie de l'étude, d'apporter nos réflexions sur les points clés de l'identification.

1. - Problème foncier -

Le projet moyen pérимètre du secteur agricole de BOGHE a lieu sur les terres de "WALO" ou terres de décrues, qui sont généralement insuffisantes et convoitées par tous.

Elles sont caractérisées par leur indivisibilité (invendables) et leur appartenance à la famille étendue, au clan familial, à la tribu ou à la fraction de tribu : celui qui les travaille ne jouit que d'un droit d'usage et la propriété revient à la famille entière ou à la tribu qui généralement dispose d'un gérant de terroirs.

Etant le plus souvent doyen d'âge de la famille entière ou tribu, ce gérant des terres est choisi par ses membres pour la distribution équitable des Lougans et au cas où il en resterait, en faire profiter les intéressés.

Tout en accomplissant sa tâche, ce gérant reçoit en échange l'ASSAKAL (1/10 de la récolte appliquée aux membres de la famille et aux intégrés au village), le "REM-PETIENE" (1/2, 1/3 de la récolte appliquée aux étrangers ou le "DIOULDI" (versement d'une somme d'argent avant d'accéder à une terre).

Un tel système de tenue foncière caractéristique des terres de "Walo" et surtout du "HOLLALDE" (ou terre retenant beaucoup d'eau), constitue un handicap sérieux à tout aménagement dans la région.

C'est pourquoi à toutes nos questions relatives à la possibilité de faire profiter d'autres citoyens à un éventuel aménagement, les réponses des propriétaires terriens sont exprimées avec bien des hésitations et des réserves.

• Témoignages des paysans -

"Dal-El-Barka", Mr Sall DETHIE et Mr KANE t., propriétaires terriens :

"On pourrait travailler avec nos parents de ALY GUELEL et les Haratin des Ould Seid, mais pas d'industriels.

On appliquerait à la rigueur l'ASSAKAL ou le REM-PITIENE à un nécessiteux et musulman comme nous..."

" Wothie", Mr DIENG o/Farba de Wothie et Mr KOME A.Y. :

"Nos parents de WALDALDE ou de BOLOL DOGO seront les bienvenus mais les Haratin de Wothie ne seront acceptés qu'à condition..."

" SENO-BOUSSOBE", Mr THIAM A.:

"Nos terres ne dépassent pas notre capacité de travail, car nous les partageons avec nos parents de SARE-SOUKI.

Pour les étrangers de notre localité, nous appliquons le REM-PIETENE ou le DIOULDI..."

Il ressort de ces témoignages que les paysans voudraient bien appliquer leur ancien système de tenue foncière aux étrangers à leur localité.

Mais un tel système qui avait peut être fait ses preuves sur des Lougans ne réclamant ni carburant, ni même engrais, pourrait-il s'appliquer de nos jours sur de moyennes parcelles dont l'irrigation rationnelle entraînera des charges d'exploitation non négligeables.

Les responsables du projet devront donc intervenir auprès de ces populations par une formation et un encadrement technique efficace pour supprimer à jamais de telles pratiques.

2. - Attitude face à l'aménagement -

Malgré notre insistance sur le fait que la participation des paysans à l'aménagement doit être effective, du fait même que les petits travaux d'aménagements seront à réaliser de façon collective par ceux qui en seront les bénéficiaires (petits canaux, diguettes, etc...), leur enthousiasme les pousse le plus souvent à un accord facile.

De telles réponses spontanées et souvent individuelles n'ont pas détourné notre attention sur le comportement collectif des villageois, car dans bien des localités, des méfiances et des réticences ont été manifestées à l'encontre de l'aménagement.

Ex. : à Bababe, commune de plus de 6.000 habitants :

" Les travaux d'irrigation étant trop pénibles, nous aurions souhaité qu'on nous fasse en plus du défrichement, tous les petits travaux d'aménagement.

Et d'ailleurs, pour des raisons internes à nous, on ne peut donner une réponse dans le mois. Avec ce problème de réforme agrariaire dont on parle, nous préférons attendre... ou réservier nos terres à d'autres fins..."

à Wothie :

" Notre refus des Haratines du village au sein du futur moyen pérимètre est dû au fait qu'ils risquent à la longue, de s'approprier nos terres... Et surtout avec ce projet de réforme agraire..."

Du fait même de la nécessité d'un aménagement, on constate d'une manière générale, que bon nombre des paysans de la région souhaiteraient bénéficier d'un moyen pérимètre.

Mais leur aval est souvent conditionnel et renferme des réserves, car en dehors des méfiances à l'égard de la réforme agraire, certains tiennent à pouvoir bénéficier de leurs anciens priviléges.

3. - Nécessité d'un aménagement -

Plongées dans une phase de désespoir, affamées et assoiffées par cette sécheresse qui a si longtemps duré, les populations du secteur de BOGHE attendent avec impatience des aménagements viables.

• Témoignage des paysans -

"A "Dar-El-Barka", notre pérимètre irrigué connaîtra pour la prochaine campagne, une extension.

Nous avons déjà défriché 13 ha sur le "FONDE" dans l'unique but d'obtenir des parcelles un peu plus grandes, qui nous permettront de supporter les charges d'exploitations..."

A observer de près cette disponibilité des paysans pour les travaux d'aménagement, tout homme de terrain serait amené à dire qu'un moyen pérимètre fait dans les normes et avec leur participation, serait le bienvenu dans la région.

Ce qui risque de faire défaut à l'aménagement, sera la possession d'un matériel technique adapté, un bon encadrement, ou une organisation adaptée et non la volonté ou la force de travail nécessaire.

4. - Superficie optimale par ménage-paysan -

Au risque de voir les périmètres irrigués négligés ou mal entretenus, car les paysans de la région restent encore partagés entre les cultures traditionnelles et les cultures irriguées, la superficie à octroyer à chaque agriculteur doit être non seulement fonction de ses capacités de travail, mais aussi des moyens mis à sa disposition.

Il ne faudrait pas non plus se baser sur leur faible expérience ou le peu de savoir faire, pour octroyer à chacun d'eux une superficie inférieure à la norme économiquement viable.

Mobiliser toute une famille (ou "ménage") pendant trois à quatre mois pour 0,30 ou 0,50 ha est à notre avis un excès de pessimisme.

Il faudrait, bien au contraire, par une formation solide et un encadrement technique sérieux, les responsabiliser petit à petit et donner dès le départ, une parcelle viable (1 ha) par ménage.

Et d'ailleurs, si on mécanisait en partie l'agriculture, il serait possible de satisfaire le voeu actuel des paysans en octroyant 2 ha par "FOYER", ce qui pourrait encore beaucoup plus libérer le paysan de la tâche la plus ingrate qui est le labour à la houe.

Bien sûr, comme partout ailleurs, au début il y aurait des flottements, des mauvaises récoltes, un désintéressement, mais il ne faudrait surtout pas désespérer pour autant, car tout finirait par rentrer dans l'ordre dès que le paysan aurait senti les effets du profit.

ooo

IV. - CONCLUSIONS SUR LES DISPOSIBILITES EN MAIN D'OEUVRE -

A partir des données recueillies lors de l'enquête sociologique il est possible de dresser le tableau suivant, qui fait apparaître :

- la population totale
- la population active recensée au village
- la population active séjournant de façon permanente au village.

Certaines des données figurant au tableau ont été estimées mais sont certainement assez voisines de la vérité.

Par population active on entend les adolescents et adultes de 15 à 60 ou 65 ans.

Ainsi qu'il a été précisé dans le rapport sociologique, la population active non présente en permanence au village constitue un appoint de main d'oeuvre partiellement disponible en juillet et Août et dans une moindre mesure en Juin.

En l'absence d'éléments plus précis nous avons considéré que cette force de travail occasionnelle pourrait intervenir à raison de 20 % de ses effectifs en juin et de 60 % en Juillet. Il n'a pas été tenu compte de cette main d'oeuvre pour les autres mois de l'année.

Il convient de noter que la population Harratine constitue un appoint de main d'oeuvre nécessaire bien que les conditions de leur admission sur le moyen périmètre ne puisse pas encore être bien précisé. L'exemple de leur intégration sur le P.P.V. de Dar-El-Barka est un précédent encourageant.

En ce qui concerne les structures familiales moyennes il est intéressant de rapprocher le nombre de POYE de la population masculine active présente en permanence :

VILLAGE	Nb DE POYE (A)	POPULATION MASCULINE ACTIVE TOUJOURS PRÉSENTE (B)	A B
DAR-EL-BARKA	58	44	0,76
WOTHIE	95	95	1
SENU-BOUSSOBE + SARE-SOUKI-SAMANO	129	114	0,88

Compte tenu de l'imprécision inévitable sur le dénombrement de population on peut donc admettre une équivalence entre Poyé et actifs masculins présents de façon permanente.

- POPULATION -

VILLAGES	POP. TOTALE	POPULATION ACTIVE TOTALE			POPULATION ACTIVE PRESENTE EN PERMANENCE		
		H	F	TOTAL	H	F	TOTAL
DAR-EL-BARKA	760	151	190	341	(44)	(66)	110
HARATINES	1.352	(150)	(230)	(380)	(92)	(138)	230
ALY GUELEL	272	64	62	126	(30)	(45)	75
	2.384	365	482	847	166	249	415
WOTHIE	1.025	(220)	(295)	515	95	125	220
HARATINES	(180)	42	65	107	(26)	(39)	65
	1.205	262	360	622	121	164	285
SENO-BOUSSOBE	950	171	250	421	(76)	(114)	190
SARE-SOUKI et SAMANO	210	(40)	(60)	(100)	(38)	(57)	95
HARATINES	180	(35)	(45)	(80)	(26)	(39)	65
	1.340	246	355	601	140	210	350

() : Estimation

